



**F**ranchir le seuil de Stoneheaven lui donnait l'étrange sensation de revenir en arrière, comme si les blessures d'hier s'étaient simplement tues sans jamais disparaître, malgré l'absence de rancœur envers ses amies. Silvermist avait été plus qu'un refuge éphémère. Il joua le rôle d'un cocon fragile où elle avait pu respirer à nouveau. Le quitter lui laissa un vide amer, comme un arrachement discret, mais profond. Elle y avait connu des heures d'espoir et de vrai bonheur grâce à la présence de Maxens. Comme d'habitude, le cottage l'accueillit chaleureusement, la porte s'ouvrit dès qu'elle se trouva sous le porche.

– «*Home sweet Home*», lut-elle sur le nouveau paillason qui trônait dans l'entrée. Une invitation à l'apaisement ou à autre chose ?

Tout lui paraissait différent, baigné d'une odeur à la fois familière et écrasante, comme un passé présent refoulé qui lui revenait en pleine face tel un boomerang.

– Ween ? Foxy ?

Personne. La chaumière était vide. Même la pie était absente.

Son regard effleura les objets du quotidien : un manteau

négligemment abandonné sur une chaise, une tasse oubliée sur la table. Ses yeux souriaient, confiants et maussades.

– Je suis de retour... sans vraiment l'être, émit-elle à mi-voix.

Son ressenti : un léger décalage, une dissonance sourde, comme si quelque chose avait glissé hors de sa place sans qu'elle puisse dire quoi. La lumière filtrait autrement à travers les rideaux, plus pâle, plus timide. Le plancher grinçait avec des clacs au lieu des clics habituels.

Avant de monter dans sa chambre, elle salua le grimoire poussiéreux qui ronflait sur son promontoire. Il ouvrit un œil, puis grommela des mots de politesse pour lui témoigner sa sympathie. Là encore, elle sourit. Son corps était là, mais son esprit errait encore ailleurs, suspendu entre Silvermist et cette réalité trop familière pour être rassurante. Il lui faudrait du temps pour que les gestes du quotidien, comme ouvrir un tiroir, s'asseoir à sa place habituelle, redeviennent automatiques et retrouvent leur naturel. Jusqu'à ce que, petit à petit, l'étrangeté s'efface et laisse place à l'intimité retrouvée. Enfin, ceci dépendrait de l'accueil que lui réserverait ses amies.

À peine eût-elle posé le pied sur la première marche de l'escalier, qu'une voix derrière elle la fit sursauter. Cath se retourna brusquement, une femme se trouvait devant elle. Aussitôt, elle lui envoya une salve d'ondes électriques qui se heurtèrent à un champ magnétique autour de l'inconnue.

– Bonjour, jeune Plum. Reine de Sabbat.

Cette voix... La pie! Souvent, elle avait défié Ween en prenant sa défense. Mais, aujourd'hui... Pour toute réponse, Cath fut prise d'un fou rire qu'elle eut toutes les peines à stopper. Puis, son regard se porta sur le portrait au-dessus de la porte. Et sans cesser de rire, elle affirma haut et fort :

– Le portrait ne vous rend pas service, dit-elle en le pointant

du doigt.

– Impertinente, insolente, mal éduquée et...

Sans se départir, Cath s'approcha d'elle et la toisa.

– À qui la faute? rétorqua-t-elle, avant de reprendre l'escalier. Si le royaume n'avait pas flingué mes parents, peut-être aurais-je pu recevoir une éducation digne d'une sorcière de mon rang.

La reine secoua la tête et se dématérialisa avec un petit sourire moqueur. Pas question de partir sans porter l'estocade à cette sorcière qui venait de lui manquer de respect :

*«Entre un corbeau et un chat, la relation serait contre-productive. Cessez de vous accrocher à lui comme un arapède!»*

\*\*\*

### ***Route menant à Samain - 8 heures***

Lorsque Cathleen quitta Silvermist, Max ouvrit un deuxième portail énergétique afin de se rendre dans les marécages. Une ligne ondulante se tordit dans un claquement sec et il apparut non loin de la cabane. Saturé d'une odeur de vase et de végétation en décomposition, l'air le fit suffoquer. Les mains en alerte, prêtes à lancer un sortilège, il progressait sur le terrain boueux. Cet endroit lui filait la nausée, dans tous les sens du terme. Le ciel laiteux, couvert de nuages filandreux, étouffait la lumière du jour. Le bourdonnement des insectes l'insupportait et le croassement des corbeaux lui rappelait combien il se languissait de terminer cette mission.

À travers le rideau des roseaux, il aperçut enfin trois silhouettes sombres, adossées à un vieux chêne tordu. Bien que leurs visages soient dissimulés par des capuches, il reconnut leurs postures arrogantes, certainement fières de leur dernière prouesse. L'un d'eux s'avança vers lui en le voyant approcher. Son sourire béat offrait une bouche édentée

aux relents pestilentiels. Par réflexe, Max recula afin d'éviter de vomir. Le mage tenait l'amphore de Cléopâtre entre ses mains, enveloppée dans un tissu crasseux. Surmontant son dégoût, il attrapa l'homme par le col d'un geste rapide et le plaqua violemment contre l'arbre.

– Qui vous a donné l'ordre d'agir ? souffla-t-il, sur un ton tranchant. Vous espérez quoi, des félicitations ?

Les deux autres ne bougeaient pas, trop effrayés à l'idée d'être molestés. Max relâcha sa prise d'un coup sec.

– L'amphore. Maintenant.

Le mage obéit sans broncher et lui tendit l'objet avec des mains tremblantes. Max la saisit, sans lui accorder ni reconnaissance ni gratitude. Juste le mépris qu'il méritait. « *Comment la Confrérie peut-elle exister avec de tels imbéciles ?* », pensa-t-il. Plus loin, à l'abri d'un cercle grossièrement tracé dans la boue, les mages noirs s'activaient autour d'un feu de camp entouré de grosses pierres, où s'élevaient de hautes flammes vertes. Des runes dessinées à la va-vite sur le sol s'éclairaient par intermittence, insuffisamment nourries par l'énergie ambiante. Le rituel était déjà en cours. Bien trop tôt.

Max s'approcha à grandes enjambées, il ne décolerait pas. « *Quelles bandes de bras cassés !* », marmonna-t-il.

– Il fallait attendre la pleine lune ! vociféra-t-il en s'arrêtant à la limite du cercle, les yeux glacés plantés dans ceux du mage le plus proche. Vous comptez l'activer avec quoi ? Vos espoirs et vos prières ?

Les mages sursautèrent, surpris par son apparition soudaine, puis se redressèrent, tentant de dissimuler leur gêne sous des masques d'assurance mal ficelés. L'un d'eux, un grand type à la mâchoire serrée, osa augmenter le ton.

– C'est O'Connor qui a guidé l'expédition dans le musée. C'est lui aussi qui nous a demandé de commencer le rituel et qu'il s'occupait d'avertir le chef de la Confrérie.

Max pouffa de rire, sans la moindre trace d'humour. N'ayant que faire de l'amphore, il lui plaqua contre le torse et la lâcha, puis traversa le cercle de feu d'un pas décidé, ignorant les runes qui grésillèrent sous ses bottes. Sur son passage, il bousculait ceux qui se mettaient en travers de son chemin, les amenant parfois à trébucher dans la boue.

– Où est O'Connor? vociféra Max en jetant un regard à 360° sans l'apercevoir.

Il s'éloigna de quelques pas, respira profondément pour contenir la rage qui battait dans ses tempes. « *Vivement que je me casse de cet endroit pourri!* », grogna-t-il intérieurement. Puis, d'un geste vif, il sortit son téléphone et composa un numéro.

– O'Connor, c'est McAteel. Je vous veux aux marais... Immédiatement!

De sa poche, il se munit d'un appareil minuscule et expédia un SMS : « *L'heure de la cueillette est arrivée. Le champignon vénéneux est absent, mais le blanchisseur est en route.* ». Cinq minutes plus tard, un corbeau malingre se posa sur le puits près de la cabane. Derrière ses lunettes rondes et son costume impeccable : le Prévôt de l'université, un sourire poli, plaqué sur le visage.

– Max. Toujours un plaisir.

– Prévenez le chef de la Confrérie, le somma Max, sans égard pour son statut.

O'Connor arqua un sourcil, jetant un regard désapprobateur aux mages noirs trempés de sueur et de boue.

– Mes hommes ont dû mal interpréter mes instructions, se défendit le Prévôt.

– Sans aucun doute! répliqua sèchement Max. Vous auriez dû attendre la pleine lune. Maintenant, tout est compromis. Appelez le Grand Maître, tout de suite! C'est un ordre.

Max roula un regard furieux aux mages noirs penchés sur l'amphore de Cléopâtre qu'il avait déposée près du cercle. Pendant que le Prévôt téléphonait, Max activa un traceur afin de localiser le correspondant d'O'Connor. Dans sa poche, son téléphone vibra. Sans se soucier des hommes qui s'affairaient ni même des corbeaux qui allaient et venaient dans un ballet incessant, il s'éloigna et s'appuya contre un arbre. D'une grâce nonchalante, il sortit son paquet de cigarettes, son briquet, une clope et lut discrètement le message qui s'afficha sur son appareil : « *La cavalerie arrive.* »

Le visage renfrogné, le Prévôt se tenait devant l'entrée de la cabane, avec dans sa main gauche un long bâton noueux, d'où pendaient des breloques, enfin des reliques ensorcelées. À sept reprises, il frappa le sol avec son bâton. Une vibration imperceptible, mais bien réelle, se diffusa bien au-delà des marais et fit réagir le dolmen, lequel se mit à pulser.

Au même instant, sur la départementale qui menait à Samain, Foxy tressaillit dans la voiture en entendant ce bourdonnement étrange et sourd qu'elle seule pouvait percevoir.

– Arrête-toi ! lança-t-elle brusquement à Ween, en fixant la rangée d'arbres qui bordaient la route.

Ween gardait les yeux rivés sur l'asphalte, ses pensées flottaient entre la fac, Cath et les petits tracas du quotidien, quand Foxy, assise à côté d'elle, fronça soudain les sourcils. Sans prévenir, un nuage vapoureux s'éleva du bitume, comme un souffle glacé exhalé par la terre elle-même. Le brouillard, diffus, rampait d'une façon sinueuse et s'enroulait autour des roues de la voiture. S'arrêtant net à hauteur des portières, il semblait obéir à une entité invisible qui obligea Ween à ralentir. Ensuite, une haleine fétide lui chatouilla la nuque. Aussitôt, elle comprit qu'un esprit souhaitait l'avertir d'un danger potentiel. Néanmoins, depuis le dernier incident avec le monde de l'invisible, elle ne désirait plus entrer en contact avec les entités éthérées.

Elle regarda dans le rétroviseur. Le contraste était saisissant : quelques mètres derrière, la route restait parfaitement dégagée, baignée d'un rayon clair du soleil. Une brume épaisse se dressa devant le véhicule, les invitant à reculer.

– Tu vois ça ?

– STOP ! s'écria à nouveau Foxy.

Ween freina brusquement au beau milieu de la départementale, les pneus crissèrent sur le bitume. Foxy tourna la tête, troublée.

– Le dolmen. Je l'ai entendu pulser.

– Le brouillard est un signe avant-coureur d'une interférence avec le monde de l'invisible. On devrait faire demi-tour, répondit Ween en enclenchant la marche arrière.

Elle jeta un coup d'œil rapide vers la forêt. Rien de visible. Juste des arbres, des buissons, la banalité d'un paysage familial. Un vol désordonné de corbeaux rasa le toit de la voiture et se dirigea vers les marais.

– Tu ne m'auras pas sur ce coup-là. Il se passe un truc louche à la cabane, émit Ween en reculant. On rentre à la maison !

– NON ! Il faut aller voir. Ween... s'il te plaît... murmura Foxy avec des yeux suppliants.

Sans un mot, Ween stoppa le véhicule dans un crissement de pneu.

– Imagine qu'il nous arrive le pire, là-bas... Toi, tu peux t'échapper en te transformant, mais, moi ?

– Juste un coup d'œil, insista-t-elle. Si ce n'est rien, on fait demi-tour. OK ?

Et voilà, de quelle manière, Ween se retrouva à quitter la route principale afin de s'engager sur un chemin de terre étroit, à peine visible entre les herbes hautes. Malmenée par les énormes nids de poule, la voiture bondissait et Foxy

s'accrochait sur le tableau de bord, serrant les dents à chaque soubresaut. La végétation se refermait peu à peu derrière d'elles, le soleil peinant à percer à travers le feuillage dense. Foxy, les sens en alerte, ouvrit la fenêtre pour capter le moindre bruit, son regard furetait entre les arbres.

– Tu entends quelque chose, lui demanda Ween.

Une voix timide lui suggéra de partir, mais elle n'en tint pas compte. Enfin, cinq minutes plus tard, elle stoppa la voiture en lisière de la forêt. Foxy sortit en trombe et claqua la portière derrière elle, brisant le calme. Elle scrutait l'horizon, attentive aux sons imperceptibles par les humains. Ween soupira, agacée par ce qu'elle prenait pour une lubie. Pourtant, les poils de ses avant-bras se hérissèrent. Foxy avait cette façon de capter des choses qu'elle-même n'arrivait jamais à percevoir. Une ouïe fine, qu'elle mentionnait rarement, mais qui, parfois, changeait tout.

– Il y a du mouvement... et pas qu'un peu, répondit Foxy.

À trente mètres à peine, dissimulée par une brume nauséabonde émanant des marécages, la silhouette de la vieille cabane se découpa faiblement.

– Je me demande pour quelles raisons je t'ai suivie, marmonna Ween.

– La curiosité, sans nul doute. Regarde, il y a du monde...

– Le Mal incarné est de retour, grimaça Ween. Va savoir ce qu'ils préparent ?

– Viens, allons voir cela de plus près, proposa Foxy qui s'élança.

Ween hocha la tête et jeta un dernier coup d'œil à la voiture avant de la suivre. Maintenant, elles se trouvaient à quinze mètres de la cabane, toutes deux à plat ventre sur le sol gelé. Foxy tourna brusquement la tête vers son amie.

– Regarde, Max est là.

– Cath... mentionna Ween. Peut-être est-elle de retour au cottage ?

Foxy se concentrait sur la scène en face d'elle, l'ouïe en alerte. Elle n'écoutait pas vraiment son amie.

– Je ne sais pas. Un rituel se prépare et nous sommes aux premières loges.

– Si nous n'en ressortons pas vivantes, ajouta Ween, je t'étranglerai de mes propres mains.

Au cœur de l'action, alors qu'elle n'en menait pas large, Foxy jubilait.

– Tu as vu le mec encapuchonné près de la cabane, il possède un bâton comme le tien.

– Ma tante Morag m'a dit un jour que chaque courbe du bâton raconte une histoire, chaque nœud renferme un secret, sa forme souvent tortueuse évoque la force et la flexibilité du sorcier qui le possède...

– Tu as hérité du sien... Crois-tu qu'elle était un mage noir ? questionna Foxy sans quitter les corbeaux du regard qui s'agitaient dans tous les sens.

– Ma tante était vraiment bizarre, parfois glauque, mais elle était rigolote. De plus, elle ne se transformait pas. Après, comment démêler le vrai du faux ? Cath et moi avons été tenues à l'écart de tout. La seule chose que je peux affirmer, c'est que notre nourrice nous a appris à nous cacher et, là, nous sommes à découvert. Je n'aime pas ça du tout !

L'homme devant la cabane, revêtu d'une bure et d'une capuche sur la tête, s'approcha du chaudron, cramponnant fermement son bâton d'une main et demanda à ses sbires de s'éloigner d'un geste dédaigneux, de l'autre. Comme possédé par un démon, il récitait des incantations en touillant sans cesse sa mélasse.

– Sa posture... sa voix... j'ai l'impression de le connaître,

assura Foxy.

– À qui te fait-il penser ?

– Je ne pourrais pas dire...

Concentré sur sa tâche, le mage se préoccupait uniquement des flammes qui dansaient sous ses yeux, celles-là mêmes qui illuminaient son visage déformé par le Mal.

– Que fait Max ? On dirait qu’il se désintéresse du rituel, dit Ween à voix basse.

Foxy ne sut que répondre. Deux options se bousculaient à son esprit : s’approcher davantage ou faire capoter le rituel à venir. Instinctivement, Ween lui agrippa la manche et lui signifia son désaccord. Depuis leur enfance, personne ne dépeignait naïvement ou simplement la magie comme une force pure et positive, car, quelle que soit sa forme, elle possédait ses ambiguïtés et ses limites. Les énergies de la sorcellerie, peu importe le nom qu’on lui attribuait, pouvaient être lourdes de conséquences si elles étaient manipulées à des desseins maléfiques ou bien si elles étaient utilisées de manière incorrecte.

Pour la première fois de sa vie, Ween se confrontait à cet univers sans filet, sans Cath à ses côtés ni même sa nourrice, derrière elle pour la guider. L’espace de quelques secondes, elle fit défiler dans son mental tous les enseignements appris durant sa courte existence, afin de mieux percevoir ce qui se déroulait devant elle et qu’elle commençait à appréhender comme une situation à haut risque. Depuis que Cath avait quitté le cottage, après la colère, puis la tristesse, un constat s’imposa à elle : la vie plaçait parfois les individus face à des situations anodines qui se transformaient au fil du temps, prenant de l’ampleur avec des événements qui s’enchaînaient.

– Dire que tout était parti d’une amourette... laissa-t-elle échapper.

– Quoi ? l’interrogea Foxy.

– Si Cath n’était pas tombée amoureuse de ce Max, on ne serait pas là à espionner des sorciers maléfiques. Je suis d’avis que l’on se barre, persifla-t-elle entre ses dents.

– Elle nous a dit qu’il n’était pas celui que l’on croyait, émit Foxy. Bon, ça n’explique pas sa présence, ici...

– Un jour, ta curiosité te perdra !

Ah la curiosité... Un mot plus facile à comprendre qu’à définir. L’image qu’il éveillait était familière à tous, et pourtant, peu de personnes pourraient expliquer ce que l’on entendait par cette expression et jusqu’où s’étendaient les limites de son acception. Ventre contre terre, Ween réfléchissait. Dans sa famille, chez les Pum’Kin, différentes écoles de pensées s’opposaient, celle qui croyait dur comme le fer que tout usage de la magie fût intrinsèquement mauvais ; tandis que d’autres, plus modérés, estimaient qu’il fallait nuancer le bien et le mal. Chez les Nuts, la frontière entre les forces obscures et lumineuses se prêtait moins à discussion. Conscients de la distinction que la magie blanche et la magie noire pourraient être exploitées à des fins politiques ou sociales, que certaines autorités utilisaient la peur de la magie, en général, pour maintenir le contrôle sur la population, ou que des groupes extrémistes justifiaient leurs actions en prétendant agir contre les praticiens de la magie noire, un flou persistait.

Soudain, la voix de Foxy la ramena au présent.

– Rentre au cottage, Cath est peut-être de retour... Enfin, simple déduction... Je vais m’approcher davantage sous ma forme métamorphe. Après, je retourne à la maison, promis !

Ween soupira. La curiosité de Foxy l’effrayait souvent. Elle ne pouvait pas l’abandonner. Pas ici. Pas maintenant.

– Si je pars, qui couvrira tes arrières ?

Au même moment, un son inconnu, comme celui d’un vol de coléoptères, s’avançait rapidement dans leur direction, les obligeant à reculer afin de se mettre à couvert. Tout à coup,

une énergie les stoppa dans leur élan. Ce n'était que la pie ! Soulagées, les filles lâchèrent un grand soupir.

– VOUS... vous nous avez fait une peur bleue ! Cela devrait être interdit de faire un boucan du diable pareil ! La prochaine fois, essayez d'être plus discrète, lui reprocha Ween en chuchotant.

« *Toujours aussi désobligeante !* », couina la pie d'une voix ferme.

– Vous avez de la chance que je n'ai pas de casserole à porter de main, répondit du tac o tac Ween.

« *Je saurai m'en souvenir ! Maintenant, je vous ordonne de vous taire quoi que vous voyez. Je sais que vous avez pour habitude de désobéir, mais ce n'est ni le moment ni l'endroit idéal pour délibérer. Ne soyez pas effrayées et surtout pas un bruit...* »

Soudain, la pie se métamorphosa en... une créature dotée de longs cheveux ondulés d'un blanc immaculé, qui descendaient jusqu'à ses pieds. On ne pouvait pas lui donner d'âge.

– Votre tête me dit quelque chose, émit Foxy sur un ton dubitatif.

– Le portrait... Oui, c'est bien cela. La peinture ne vous rend pas hommage, pouffa Ween.

Les mâchoires de la sorcière se crispèrent et elle soupira, agacée.

– Je suis la reine de Sabbat et vous me devez tout le respect dû à mon honneur.

Les deux amies affichèrent une moue désapprobatrice.

– Que font ces mages noirs ? demanda Ween.

– Comment se fait-il que vous squattiez mon cottage à votre guise ? questionna Foxy sur un ton inquisiteur.

– Je suis la reine de Sabbat, jeune Nuts. Mes prérogatives

me permettent bien des... choses !

– OK, ajouta Ween. Mais, eux, là-bas... que font-ils à Samain ?

La reine soupira.

– J’ai été réélue récemment à l’unanimité pour trois siècles. Seul, un sorcier qui se fait appeler le « *Grand Maître* » n’a pas voté pour moi. Il compte sur un artefact volé au musée des Antiquités pour m’anéantir. Bientôt, notre agent va le confondre et procéder à son arrestation. De grâce, cessez de me poser autant de questions et, pour une fois, sachez rester à votre place !

Un homme imposant, le regard furieux, entouré de quatre agents tous de noir vêtus, se matérialisa devant elles.

– Dorian, bonsoir, émit la reine devant laquelle il s’inclina légèrement, avant de se retourner vers les deux amies.

– Une Nuts et une Pum’Kin, un combo d’enfer ! Mais qui a eu l’idée de les mettre ensemble ? Cela fait des semaines que je les observe... N’obéissez-vous donc jamais ? persifla-t-il entre ses dents.

Les deux amies haussèrent les épaules en même temps. Face à autant d’indocilité, il tempêta :

– Que font encore ces gamines sur le terrain ? maugréa-t-il en écrasant son cigare avec ses doigts.

D’un geste de la main, il ordonna à ses hommes de se positionner.

– Qui êtes-vous exactement ? le questionna Ween.

– Pour les humains, je suis le commissaire Dorian McAteel, tout droit venu de Dublin. Au royaume de Sabbat, je suis un sorcier de premier rang, avec un double emploi.

– Vous vous appelez McAteel... émit Ween. McAteel...

– Comme Max... prononça Foxy du bout des lèvres en

regardant Ween. Vous êtes de la même famille que Max McAteel ? osa-t-elle demander.

– Écoutez-moi bien toutes les deux, suivez cet officier jusqu'à l'orée des bois. Je ne veux plus vous voir dans mes pattes. Sinon, je vous mets aux arrêts pour entrave à la justice, est-ce bien compris ?

Le commissaire s'éloigna. L'heure semblait à la bataille finale. Hors de question qu'elles soient ainsi écartées de cette affaire. Stimulées par des poussées d'adrénaline, aussi désobéissantes qu'imprévisibles, elles faussèrent compagnie à l'officier qui les avait prises en charge. À dix mètres de la cabane, de nouveau le ventre à terre, elles observaient la scène.

«*Sacerdotem lunae... Exponentia destruat*ur», lança Foxy contre toute attente.

– Qu'est-ce que... demanda Ween, inquiète ?

– J'accélère le processus.

L'instant d'une seconde fugace, les énergies du sortilège de Foxy se mêlèrent à celles de l'incantation maléfique du mage encapuchonné, déclenchant une réaction en chaîne, de sorte que toutes les personnes présentes dans la clairière furent le témoin de deux phénomènes étranges.

– Regarde ce que tu as fait ? l'accusa Ween.

Avant d'exploser spectaculairement, le chaudron se mit à gargouiller de plus en plus fort. Une fumée noire et épaisse s'élevait très haut dans le ciel. Le souffle de l'explosion cracha des bulles putréfiées, projetées à 360°, dispersant des effluves nauséabonds. Un filet visqueux dégoulinait du gros caquelon renversé, lequel cherchait à s'unir au sortilège invocateur de Foxy.

– Ça vient vers nous, bredouilla Ween en tirant sur la manche de son amie.

– Oh, ça a marché ! s'émerveilla Foxy tout en réalisant

l'énorme bavure qu'elle venait de provoquer.

Max fixait le sillon incandescent qui scarifiait la clairière, conscient que la situation ne tournait pas rond. Les bras croisés, il assistait à la scène sans broncher. Il était calme, trop calme peut-être. La mission périlait, il s'en foutait royalement. Pour O'Connor, il symbolisait la force tranquille, qui assimilait son comportement à de l'assurance, à de la confiance en soi. Voilà pourquoi il l'avait choisi comme bras-droit. Il le voulait près de lui, car il inspirait le respect et possédait l'autorité nécessaire pour briser ceux qui désobéissaient. Il l'avait vu à l'œuvre. C'était bon pour ses affaires.

Les corbeaux défilaient maintenant devant le Prévôt, qui tournait le dos au chaudron renversé. Le Grand Maître n'avait pas effectué le déplacement. Ce qu'il désirait, c'était l'amphore. Dans une cacophonie infernale, de nombreux fidèles arrivaient en masse.

Max se tenait près, il savait que les renforts étaient déjà sur place, cachés quelque part dans les bois. Immédiatement après l'explosion dévastatrice, un éclair violacé accompagné d'une forte détonation illumina à nouveau la clairière. Un claquement sec se produisit contre le tronc d'un chêne. Pensant qu'il s'agissait du signal, les agents du commissaire se mirent en action. Des incantations fusaient de toutes parts. Des corbeaux s'envolaient, d'autres tombaient au sol, certains cramaient en plein vol... Un véritable chaos défilait sous les yeux de Ween et Foxy.

Autour de O'Connor, une hécatombe. La reine de Sabbat se planta devant lui et le fixa sans parler. Elle ramassa son bâton ensorcelé, ferma les yeux et ce dernier s'embrasa, puis retomba en cendres sur le sol. Ween et Foxy rampèrent au plus près pour observer la scène, suffisamment près pour voir Max s'incliner devant elle avec déférence.

– Le blanchisseur de la Confrérie, dit-il avec respect.

Dans un sursaut de folie, O'Connor se mit à insulter Max et la reine. D'un geste rapide, il le saisit à bras-le-corps, le força à se mettre à genoux, lui broya les poignets avant de lui passer des menottes magiques. Des craquements d'os retentirent.

– C'était vous la taupe ! cracha le mage.

La reine souriait et soupirait d'aise. Enfin, une bataille gagnée sur la Confrérie. Bien que l'opération soit un succès, elle regrettait le fait de devoir punir autant de sorciers pour avoir participé à ce coup d'État. Max obligea le criminel à se relever et à s'incliner devant leur reine, puis s'éloigna en direction d'autres agents en le poussant en avant. Quelle ne fut pas la stupeur sur le visage des deux amies en reconnaissant le sorcier maléfique !

– Le Prévôt... marmonnèrent-elles en chœur.

Dorian McAteel s'approcha de son fils, le félicita et s'empara du criminel. Le bougre se débattait comme un diable. L'instant d'après, plus personne. Seules, les deux amies s'interrogeaient. À son tour, la reine les salua.

– On se reverra, alléguait la reine avant de transplaner.

Lorsque les filles regagnèrent la voiture, Ween sortit les clés de sa poche et poussa un cri de stupeur.

– Qu'y a-t-il encore ? demanda Foxy.

– Regarde l'état de la carrosserie !

Elle suivit du doigt les nombreuses éraflures sur le capot.

– Les pneus sont dégonflés, les tuyaux du moteur sont arrachés, les fils électriques sont débranchés, le liquide de refroidissement est répandu sur le sol...

Haut perché sur un arbre décharné par les ravages de l'hiver, un corbeau regardait la scène avec un sourire moqueur. Ween sentit sa colère gronder au plus profond de ses entrailles. Elle trépignait de rage.

– Qui a bien pu faire ceci ?

– Quelqu'un qui a désapprouvé notre présence sur les lieux du crime, émit Foxy en attrapant son sac. Peut-être que la reine a souhaité nous punir pour notre manque de respect envers sa souveraineté ?

Ween se tut un instant, se demandant comment leur chemin avait pu croiser celui d'une enquête du royaume. Ensuite, elle se remit à hurler de toutes ces forces, comme une furie, en voyant l'état de l'intérieur de sa voiture.

– Ce n'est pas une punition, mais un acharnement ! Les sièges sont déchirés et déchiquetés. Le tableau de bord est démantelé, les composants éparpillés sur les sièges et sur le plancher.

– Je crois que nous allons devoir rentrer à pied, argua Foxy. Je reste persuadée qu'il existe un sortilège qui réparera tout ça en un claquement de doigts !

Du haut de sa branche, Max les observait. Son regard se voulait indéfinissable.

« Ça, c'est pour Cathleen ! »

\*\*\*

### ***Cinq minutes plus tard - Stoneheaven***

Décontenancée par ce manque de repères soudain, Cath se réfugia dans la verrière, qui baignait dans une lumière tamisée grâce aux grandes baies vitrées couvertes d'une fine buée. À peine eût-elle pénétré son antre qu'elle fut accueillie par l'odeur des roses à peine écloses et la douce mélodie des lierres grimpants. Les plantes s'entremêlaient, se courbaient sur son passage, d'autres retombaient en cascade depuis des pots suspendus et rampaient jusqu'à elle.

Assise dans un fauteuil en rotin, Cath se replia sur sa mélancolie, avec cette sensation de vide qui ne la quittait plus depuis longtemps. Dans son monde cerné par la douleur, elle

remonta les genoux contre sa poitrine et posa son menton sur eux pour ensuite, les enserrait avec ses bras dans un geste de réconfort. Son regard, perdu au loin, effleurait sans les voir les nervures délicates d'un ficus dont les feuilles géantes bruissaient doucement à côté d'elle.

Max se tenait de l'autre côté de la baie vitrée. Aujourd'hui, le cottage ne le repoussa pas. La lumière du jour caressait son visage. Il la regardait, elle, son petit soldat d'amour, né pour porter la flamme dans l'obscurité. À ce moment précis, il ne souhaita qu'une seule chose : qu'elle se batte pour deux, car lui n'en avait pas le courage, rongé par sa rage d'anéantir Magnus et pris par son devoir envers le royaume. Son sens de la justice et de la raison s'opposait à la notion de bonheur. En tombant amoureux de Cathleen, il avait violé la première des lois imposées à un agent secret du SSB. Aussi redoutait-il d'avoir perdu le discernement de l'injuste et du juste et n'en revenait pas d'hésiter sur la valeur de ses actes.

Les mots qu'il avait prononcés ce jour-là résonnaient encore dans son esprit, figés à jamais dans la mémoire de son serment, un serment gravé dans le sang et le devoir, qu'il ne pourrait jamais oublier, même face à elle. Les réminiscences du passé refirent surface. Il revoyait le grand hall du SSB chargé de solennité. Lui, Maxens McAteel, en uniforme blanc, se tenait droit devant la Reine et les hauts fonctionnaires du royaume. La salle était pleine de regards inquisiteurs, ceux de ses pairs et, derrière eux, une rangée d'officiers du SSB. Sur un pupitre, la Reine, ses deux mains sur un vieux grimoire sacré, leva lentement la tête vers lui. D'abord, ses yeux le scrutèrent, cherchant la moindre hésitation. Et ensuite, elle se tourna vers le livre ancien, ses doigts frôlèrent les pages usées, avant de lire d'une voix calme, mais ferme.

*« Voici la voie des agents du SSB. Par votre serment, vous renoncez à votre liberté. À votre vie personnelle. Vous portez l'étendard de la justice du royaume, et dans vos mains, les*

*outils de sa protection. Aujourd'hui, Maxens McAteel, vous appartenez corps et âme au SSB. Prononcez les mots de l'engagement, je vous prie.»*

Puis, il jura allégeance sur le grimoire sans faiblir. Depuis son enfance, il avait été entraîné et endoctriné pour servir le royaume. Sa destinée. Son devoir. Dans un geste solennel, il leva la main droite, paume ouverte, et prononça les dix commandements, le cœur fier et gonflé d'orgueil :

*«Je jure fidélité au royaume de Sabbat, à la Reine et à la justice. Je renonce à toute forme de passion, de désir personnel et à tout lien qui pourrait entraver ma mission...»*

Les murmures dans l'assemblée s'étaient tus. Ce serment de fidélité et d'assistance, au-delà du symbolisme, au-delà de ces simples paroles, il scellait un engagement envers ses pairs. C'était un lien indéfectible, un boulet. Chaque agent du SSB qui le prononçait en devenait une partie intégrante. Aujourd'hui, pris entre le marteau et l'enclume, son devoir l'anesthésiait. Pouvait-il en faire l'impasse ?

Dans la verrière, Cathleen se leva telle une automate. Tous deux se retrouvaient sur une voie sans issue, avec à leur côté l'espoir. Il voyait sa bienveillance, sa douceur... Il savait que son amour pour elle était la plus grande des trahisons, un désaveu envers son serment d'allégeance au SSB, sur lequel il avait juré. Les images de la cérémonie, devant lui, lui revinrent en mémoire. Il avait renoncé à tout, et pourtant, elle était là, face à lui, ébranlant chaque certitude qu'il avait construite. Comme coupé en deux, une partie de Max aspirait à la protéger, à l'aimer et à vivre près d'elle. Mais l'autre, plus intransigeante, plus impitoyable, savait que son devoir vis-à-vis du royaume primait. Il ne pouvait pas se permettre de faillir. Son métier exigeait qu'il fasse des sacrifices. Son cœur, devenu une arme pour le royaume, était désormais un fardeau qu'il ne pouvait se permettre de porter.

Et là, dans l'ombre de ses pensées, l'idée de renoncer à

cette mission pour elle relevait... de l'illusion, d'une chimère amère. Parce qu'il était plus qu'un agent du SSB, il avait revêtu l'armure du parfait soldat au service de son royaume. Son bonheur, s'il existait, ne lui appartenait plus depuis fort longtemps. Cath lui tournait le dos. Les larmes ne venaient pas, la source était tarie. Max pouvait ressentir son désarroi à travers la vitre embuée, comme si l'espace entre eux s'était réduit à une forme de connexion télépathique. Il n'était pas encore parti, qu'elle lui manquait déjà. C'était inéquitable. Injuste qu'ils se soient trouvés alors que lui n'avait rien à lui offrir. Sa mission se poursuivait avec une absence qui s'annonçait trop longue. Il ne pouvait rien lui promettre, rien lui dire.

Comment avoir la force d'ignorer les sentiments qu'elle lui vouait ? Elle l'aimait avec une sincérité effarante, même si elle ne lui avait jamais dit. Son corps, sa gestuelle parlaient pour elle. Max ferma les yeux et inspira profondément. Il devait entrer. La toucher encore une fois. Lui dire qu'il partait et lui arracher, une fois de plus, par un baiser, ce qu'aucun d'eux n'osait pas formuler.

Une plainte, un murmure traversa la verrière. Les plantes, jusque-là immobiles sous la lumière tamisée, frémissent. Lentement, leurs tiges s'étirèrent, leurs feuilles vibrèrent, toutes se tournèrent dans la même direction : vers la baie vitrée. Cath suivit du regard le mouvement des plantes. Un réflexe. Elle se tourna doucement et son regard glissa sur les feuillages jusqu'à la vitre embuée.

Maxens.

C'était comme si elle revenait à la vie. Son cœur manqua de s'arrêter de battre.

Il était là, le visage à moitié voilé par la buée. Sa présence emplissait déjà l'espace de sa prestance. Il s'imposait à elle comme une évidence. Il ne sourcilla pas lorsqu'elle vint vers lui. Il était là... mais pour combien de temps encore ? Cath se

planta devant la baie vitrée, le regard perdu dans les reflets du soleil timide. Une étrange sensation l'enveloppa, comme si l'air autour d'elle frémissait sous une force invisible. Le verre, lisse et froid, hésita entre solidité et illusion. Sans même y réfléchir, elle posa les mains contre la surface. Un frisson courut le long de ses bras. Puis, ses doigts traversèrent la vitre comme si elle n'était qu'un mirage, attirés de l'autre côté par une force irrésistible.

Et là, les mains chaudes et fermes de Max se refermèrent délicatement sur ses poignets, une douceur qui contrastait avec la tension dans ses muscles. Dès qu'il la tira contre lui, une décharge d'adrénaline remonta le long de ses doigts, irradiant l'ensemble de son corps. Il ressentait les vibrations de ce corps frêle blotti contre son torse, son souffle chaud à travers son tee-shirt. Le temps se suspendit. Le cœur de Cathleen cognait dans sa cage thoracique, un battement irrégulier, presque douloureux. Max s'immobilisa, il voulait juste rester là, ancré à elle, comme si cette étreinte pouvait retarder l'inévitable. Lovée contre lui, sa respiration était saccadée. Il devinait qu'elle se battait contre les mots qui menaçaient de franchir ses lèvres. Sa main effleura sa nuque, un geste instinctif, possessif. Sous ses doigts, il sentit la chaleur de sa peau douce comme du velours. Se faisant violence, il se ressaisit. S'il restait une seconde de plus, il savait qu'il ne partirait plus.

Lentement, il se détacha d'elle. Son pouce caressa ses lèvres, leurs regards se croisèrent, puis il tourna les talons, ouvrit un portail et disparut, la laissant seule. Mais pas pour longtemps. Des bruits de voix résonnèrent en écho jusqu'à Cath, qui dirigea sa tête dans leur direction. Ween et Foxy, engagées dans une conversation houleuse, débattaient. Une vague d'émotions la traversa. Elle s'avança sous le porche de l'entrée. Une légère brise balayait ses cheveux. Elle attendait, son esprit en proie à des pensées confuses, mais avec cette pointe d'espoir que ses amies lui pardonneraient son manque de tact lors de sa fuite avec Max.

Leurs voix se rapprochaient. Cath sourit malgré elle, à la fois tendue et émue. Ween, la première à sortir de l'ombre, apparut au détour du chemin. Lorsqu'elle la vit, ses yeux brillaient d'une joie retrouvée. Elle s'arrêta un instant, observa Cath, comme si elle n'en croyait pas ses yeux. Un éclat d'incrédulité pouvait se lire dans son regard avant qu'elle ne se précipite vers elle en courant. Son visage se fendit d'un sourire sincère, débarrassé de toute rancune.

– Cath ! s'écria-t-elle, en traversant le potager en courant. Je suis tellement heureuse de te voir !

Avant que Cath n'ait eu le temps de répondre, Ween l'enlaça avec une telle force qu'elles furent presque projetées en arrière. Mais, au lieu de l'effrayer, cette étreinte était des plus réconfortantes. Ensemble, elles jetèrent un coup d'œil au paillason. Elles se mirent à rire. Ween murmura :

– Bon retour à la maison. Je suis désolée de t'avoir compliqué la vie. Maintenant, je sais. Je te demande pardon, Cath. J'ai eu peur de te perdre et mon égoïsme a pris le dessus.

Cath soupira et prit la main que lui tendait Foxy en guise de paix.

– Je m'excuse pour toutes les cachotteries que je vous aie faites. Entre Maxens et moi, c'est compliqué... Et ça le sera toujours. Je vous aime toutes les deux et... j'espère que tout est derrière nous.

Cath inspira longuement. La sincérité des paroles et la chaleur de Ween, qui la serrait contre elle, apaisaient ses tremblements. Elle laissa échapper un soupir profond et sentit la tension qu'elle portait depuis si longtemps se relâcher. Plus de haine, plus de distance entre elles. Juste une paix fragile, mais bien réelle. Foxy s'avança à son tour, une moue tristounette dans les yeux. Elle s'arrêta un instant, hésitante, avant de se jeter, à son tour, dans les bras de Cath.

– Je... je suis désolée, Cath. Pour tout ce que j'ai fait, tout

ce que j'ai dit. Pardonne-moi...

– Bien sûr que je vous pardonne. Je vous adore toutes les deux, émit Cath d'une voix brisée par le poids de son chagrin. Je vais avoir besoin de vous. Maxens est reparti en mission, je ne sais pas s'il reviendra un jour vers moi.

Foxy essuya les larmes de son amie qui roulaient sur ses joues, comme si elle cherchait à réparer ce qu'elle avait contribué à casser. Et là, elle demanda en chuchotant :

– Je te fais la promesse solennelle de te soutenir, envers et contre tout...

Toutes les trois comprenaient que le pardon ne se disait pas toujours, mais se ressentait. Bras dessus bras dessous, elles pénétrèrent dans la chaumière. Peu importe les obstacles, les non-dits, les blessures passées... à ce moment précis, elles venaient de dépasser leur rancœur par un lien solide d'amitié. Le calme après la tempête, comme un havre de paix durement acquis. Non loin de là, sur une branche, Max observait la scène.

« *Cathleen, maintenant, ça va aller, tu n'es plus seule...* »

\*\*\*

### ***Quelques mois plus tard.***

Les champs, jadis recouverts d'un manteau de givre, étaient désormais fleuris sous le soleil de juillet. Cath regardait un rossignol qui picorait les graines plantées récemment dans le potager. Elle ne chercha pas à le chasser. Le rossignol, insouciant, sautillait le cœur léger entre les jeunes plants. Chaque mouvement de l'oiseau effaçait, l'espace d'un instant, le poids de ses pensées. Sur ses genoux, elle tenait une grosse enveloppe scellée, qui venait de se matérialiser à l'instant. Son téléphone était là, tout près, silencieux comme il l'était depuis des mois. Pourtant, cette enveloppe...

Elle savait que ce pli ne pouvait provenir que de lui. Elle

avait cessé de relire ses SMS depuis deux semaines. Assise sur la balancelle, installée sous le noyer, elle repensa à cet hiver, si lointain à présent. À cause de l'arrestation du Prévôt, les doctorants avaient été répartis dans d'autres universités pour soutenir leur thèse. Elle aurait tant aimé assister à la soutenance de celle de Maxens. De temps en temps, elle ouvrait la galerie de son téléphone et fixait l'unique photo de lui. Un souvenir qu'elle lui avait volé pendant qu'il dormait. Le regarder lui faisait toujours aussi mal, alors elle évitait de le faire. Mais, aujourd'hui, c'était différent.

D'un geste vif, elle décacheta l'enveloppe. Avant de plonger sa main dans l'enveloppe pour en retirer son contenu, Cath inspira longuement, ses mains tremblaient. Six photos et une clé USB. Des clichés en noir et blanc. Un choc. Des visages figés dans la mort. Ses parents. Un haut-le-cœur accompagné d'un sentiment de colère la glaça. C'était la première fois qu'elle les voyait. Jusqu'ici, ils n'avaient été que des histoires murmurées par son grand-père. Ces photos représentaient des souvenirs qu'on lui avait refusés, qu'on lui avait volés. À présent, ils étaient là. Réels. Des morts qui ne parleraient plus.

Les yeux rivés sur l'image, une envie de vomir se fit ressentir et un poids dans la poitrine lui coupa le souffle. Son père, un homme aux traits durs, à la peau mate, aux longs cheveux tressés, portait encore les marques d'un combat perdu d'avance. Sa mère, une femme aux cheveux clairs, affichait un visage crispé par la douleur, mais Cath percevait malgré tout la douceur qui transpirait sous la rigueur de la mort. Ses doigts se crispèrent sur le papier. Elle aurait voulu détourner les yeux. Mais elle ne pouvait pas.

Un bruissement de pas sur l'herbe verte la fit tressaillir. Cath n'eut pas besoin de lever les yeux pour savoir que Ween se tenait à moins d'un mètre. Elle sentait sa présence. En retrait, Ween ne parlait pas. Elle attendait un signe de son amie. Son regard glissa des mains de Cath à son visage, puis

aux photos qu'elle tenait toujours, crispées entre ses doigts. Un long silence s'installa, plus pesant que n'importe quelle parole.

Cath lui tendit lentement les clichés sans un mot.

Ween les prit avec précaution, comme si elle redoutait de les abîmer ou plutôt de voir quelque chose d'inavouable. Son regard parcourut les images. Cath, pour la première fois, réalisa à quel point elles étaient insoutenables. Photos en main, Ween s'immobilisa, les yeux rivés sur les corps figés par la mort. Elle se sentait incapable d'ouvrir la bouche. Comme paralysée, Cath ne bougeait plus. Elle serrait la clé USB, comme si ce petit objet contenait tout ce qu'elle avait cherché sans jamais oser espérer trouver.

Un silence étrangement lourd et pesant s'étira. Puis, d'une voix rauque, presque étranglée, Cath se ressaisit et demanda :

– Appelle Foxy. Qu'elle prenne son PC portable !

Ween hocha la tête et croisa enfin son regard. Pas d'hésitation, pas de questions inutiles. Juste un hochement de tête. Elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide. Pendant que Ween s'éloignait, Cath, elle, n'avait toujours pas lâché la clé. Elle évaluait le plastique froid contre sa paume. Tout son corps lui criait de la jeter au loin, de ne pas l'insérer dans un ordinateur, de ne pas écouter ce que Maxens avait découvert. Mais, ne serait-ce que pour lever le secret de leur mort ou pour les efforts des recherches de Maxens, elle devait la lire.

Cinq minutes plus tard, les trois amies se retrouvaient. Cath et Foxy s'assirent sur la balancelle tandis que Ween la contourna et se plaça derrière ses amies, entourant leurs épaules de ses bras. Foxy, d'ordinaire si volubile, comprit en un seul regard que ce n'était pas le moment de parler. Elle posa l'ordinateur sur ses genoux et ouvrit l'écran.

Cath déglutit, puis inséra la clé USB.

Un fichier unique. Pas de texte. Une seule vidéo.

Foxy cliqua. Aussitôt, le visage de Max apparut à l'écran. L'expression grave. Derrière lui, un mur en béton, une lumière tamisée.

Il énonça sans préambule :

– Si tu regardes ça, Chaton, c'est que tu es prête. Je n'ai pas trouvé toutes les réponses, mais ceci éclairera tes questionnements.

Il marqua une pause, comme s'il pesait ses mots, puis reprit :

– Le royaume est impliqué. Pas juste un peu. Totalemment.

Cath sentit son cœur éclater dans sa poitrine.

– Tes parents n'ont pas été tués par hasard. Il y avait un ordre d'exécution. Ton père était considéré... comme une erreur à corriger. Ta mère... comme une traîtresse à son rang, à son sang.

Un silence terrible s'abattit sous le noyer. Ween masqua sa bouche pour conserver son calme et retenir ses cris.

Max reprit son monologue, le regard sans émotion :

– J'ai trouvé des archives, des rapports classés. Ce n'était ni un accident ni une vendetta et encore moins, un double meurtre commis par des humains. C'était une mission officielle émanant du royaume. Signature. Scellée. Pour te préserver, je t'encourage à conserver ce dossier à l'abri des regards indiscrets.

L'image vacilla un instant, comme si Max hésitait à poursuivre.

– Je t'ai laissé des preuves : les ordres exécutoires. Trouve un moyen de les enregistrer durablement. Il se peut que l'on découvre qu'une personne les a consultés. Si tel est le cas, ils seront détruits. Alors, fais attention ! Cette clé s'effacera après trois lectures.

Son regard est devenu plus intense, sa voix s'était radoucie comme quand il lâchait la pression dans leur intimité.

– Cathleen... Ce que j'ai trouvé dépasse tout ce que j'imaginai. Ce n'est pas qu'un meurtre. C'est un système, un broyeur de vie au nom de l'éthique, d'une idéologie.

La vidéo coupa brusquement.

Cath resta longtemps scotchée sur la balancelle, sans pouvoir se relever.

Ween et Foxy ne disaient rien. Des milliers de questions fusaient dans leur esprit.

Sur l'écran, un autre dossier s'ouvrit automatiquement, révélant des dizaines de fichiers. Des photos, des scans de documents, des signatures, des ordres exécutoires... le sceau de la reine de Sabbat.

Et parmi eux, une note. Une date. Celle de sa naissance, de leur naissance à toutes les trois.

Ses mains tremblaient quand Cath attrapa son téléphone. Elle hésita, puis tapa un message. Sûr. Crypté.

*«Merci pour les pommes. Mais j'aimerais goûter la Fuji. Sa douceur est... légendaire.»*

Ween et Foxy échangèrent un regard. Elles refermèrent l'ordinateur en même temps. Toutes les trois venaient de penser à la même chose.

– Nous sommes nées le même jour, le même mois, la même année à des heures plus ou moins proches. Ça, c'est peut-être le fruit du hasard... Mais, si l'accident d'avion de tes parents et de ton jumeau...

Elle s'arrêta, cherchant ses mots.

Foxy baissa les yeux, pensive.

– À bien y réfléchir... ajouta-t-elle. Tes parents sont toujours introuvables et ma grand-mère disparaît constamment sans

explication... Il y a forcément un lien.

– Avec Maxens, s'exprima Cath d'une voix claire, impossible de prévoir ce qu'il fera. C'est un excellent agent. S'il trouve une anomalie, il creusera.

Alors qu'elle serrait son téléphone et les photos de ses parents entre les mains, Ween la dévisageait.

– Par contre, si ça met ma vie en danger, il ne répondra pas, ajouta Cath.

Foxy lui demanda sans détours :

– Est-ce lui qui a volé la bobine n°13, lors du concours de *Courts Métrages* ?

Cath sourit. Quelle drôle de question ! Pourquoi, maintenant...

– C'est la petite amie de Tiny qui l'a dérobée.

– Et qu'en est-il de la carte à jouer de la dame de cœur qui a été retrouvé sur les lieux ? questionna Ween, tout à coup curieuse de résoudre cette énigme restée sans réponse depuis.

– C'est une farce de la part de Maxens pour mettre la pression à O'Connor en le laissant croire que la reine de Sabbat l'espionnait.

\*\*\*

À vol d'oiseau, la distance entre Stoneheaven et la rue de Conditti à Rome : 900 miles. La terrasse du petit café Antico Greco offrait une vue implacable sur le lieu emblématique par excellence du luxe, de la mode et du prêt-à-porter. Un concentré de boutiques et de créateurs. La rue grouillait de monde comme dans une ruche et baignait dans la lumière dorée de cette fin d'après-midi. Des serveurs glissaient entre les tables, portant des plateaux chargés de boissons fraîches et de ristrettos parfumés. L'air sentait le café fraîchement moulu, mêlé à cette odeur estivale d'un mois de juillet.

Duncan sirotait distraitement son mocktail Spritz, le regard caché derrière des lunettes de soleil. Il feuilletait un dépliant touristique, mais ses yeux suivaient discrètement la silhouette féminine qui venait de s'installer à une table non loin de la sienne : la maîtresse de Primo Trettino, un banquier lié à des affaires troubles qui entravaient celles de la CBY. La jeune femme décroisa ses longues jambes et attrapa son téléphone.

– Elle attend quelqu'un, marmonna Max, sans relever la tête.

Assis en face de lui, il était absorbé par l'écran de son propre téléphone. Son sorbet et son café restaient intacts. Il venait de recevoir un message.

*«Merci pour les pommes. Mais j'aimerais goûter la Fuji. Sa douceur est... légendaire.»*

Il relut le texte une seconde fois. Puis une troisième. L'expression de son visage se durcit, un infime plissement entre ses sourcils trahit son trouble. Fuji. Foxy. C'était un message codé.

– Un problème ? interrogea Duncan en posant enfin son dépliant.

Max hésita une fraction de seconde avant de ranger son téléphone dans la poche de sa veste.

– J'ai une question.

Duncan haussa un sourcil.

– Je t'écoute.

Max choisit soigneusement ses mots. Il savait que Duncan était un agent expérimenté, qu'il connaissait bien les rouages du Royaume.

– Tu as déjà entendu parler d'un accident d'avion impliquant la famille Nuts ?

Le silence qui suivit fut presque imperceptible, Max le

nota. Duncan prit une longue gorgée de son mocktail, puis abandonna sa paille avec une lenteur mesurée.

– Pourquoi cette question ?

Max se contenta de le fixer, attendant une réponse. Duncan s'adossa à sa chaise.

– L'accident d'avion des Nuts. Officiellement, une tragédie. Officieusement... il y a toujours eu des rumeurs. Rien de concret, mais disons que certains pensent que ce n'était pas une simple erreur de pilotage.

Il observa la réaction de Max, mais ce dernier restait impassible. Pourtant, à l'intérieur, ses pensées tournaient à toute vitesse.

– Et toi, qu'en penses-tu ? demanda-t-il d'une voix neutre, se contentant d'ouvrir à nouveau le dépliant tout en fixant la maîtresse de Trettino.

– La demoiselle vient de recevoir un message et à voir son sourire, je parie que... argua Max.

– Qu'elle attend une autre femelle ! ajouta Duncan.

– Quand on parle du loup...

– C'est la poule de luxe de Secundo Trettino.

– Je piste la robe rouge, tu prends l'autre ? dit Max en se levant de table. À plus !

La mission avant les affaires personnelles. En temps opportun, il se rendrait aux Archives.

